

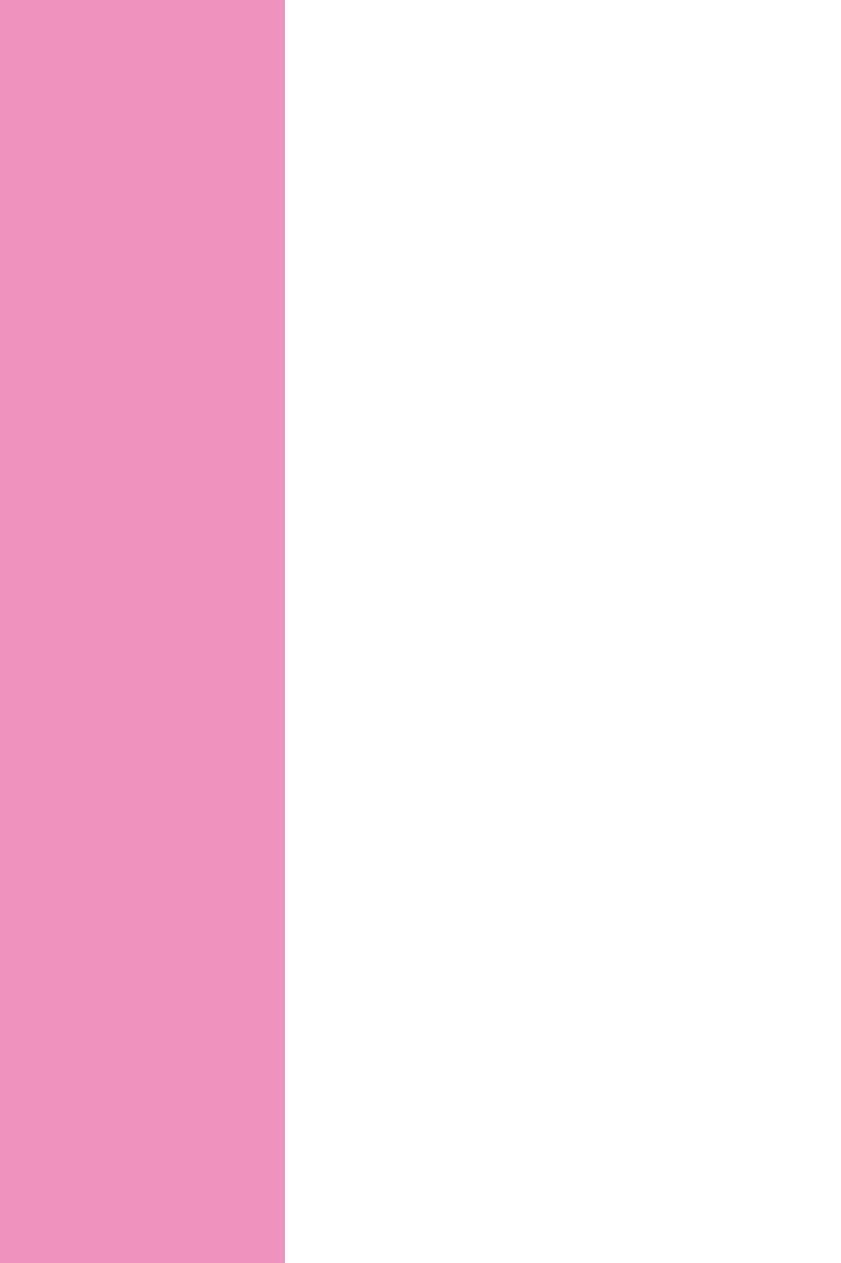
BEAUCOUP PLUS DE MOINS !

ENTRETIEN SUR
LA SOUSTRACTION

AVEC

**MICHEL
DECTOR**

RiOT
ÉDITIONS



BEAUCOUP PLUS DE MOINS !

ENTRETIEN SUR
LA SOUSTRACTION

AVEC

**MICHEL
DECTOR**

ARTISTE

14

RiOT
ÉDITIONS

Initiée par Jean-Baptiste Farkas, la collection
BEAUCOUP PLUS DE MOINS ! s'intéresse
aux logiques soustractives observées en art et ailleurs.

© Riot Éditions, 2023
ISBN : 978-2-493403-09-4

Copyright : Ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser
et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre
<http://www.artlibre.org>

Riot Éditions
15 rue Robert
42000 Saint-Étienne
contact@riot-editions.fr
riot-editions.fr

JEAN-BAPTISTE FARKAS : *Influencé par un ami artiste du nom de Jérôme Guigue qui pratiquait ce qu'il appelait des « réductions » sur des œuvres dont il n'était pas l'auteur (en diminuant leurs dimensions ou leur poids), j'ai créé en 2007 un service intitulé Le tuning du collectionneur¹. Son mode d'emploi consiste à « mettre une dernière main aux œuvres de sa collection ; en la marquant de façon irréversible, on fera son tuning ». La collection personnalisée ou en cours de personnalisation est maintenue à distance des auteurs qui y figurent.*

Lorsque l'artiste Éric Watier m'a récemment fait connaître ta bibliothèque, j'ai retrouvé dans ton projet une folie semblable.

Ses dimensions : 444 x 210 x 10 cm. Chaque livre s'y trouvant a été découpé au format 10 x 15 cm, « à part quelques épargnés ». Comment en es-tu arrivé à réaliser ce projet, sachant que le livre est un objet sensible qui supporte mal sa désacralisation ?

MICHEL DECTOR : Un jour je suis passé devant ma bibliothèque et une pensée m'a traversé l'esprit : il faut couper tous ces livres au même format. Cet éclair a perduré et s'est mué, avec le temps, en nécessité. Il a fallu prendre une décision et s'émanciper des doutes. Les interrogations, les réflexions, la recherche de sens, ou l'éventuelle prise de conscience de son absence, sont venues après coup.

Si chaque livre est bousculé dans son intégrité et n'est lisible que partiellement, cette découpe n'est pas pour autant un geste iconoclaste. Ni la bibliothèque, ni les livres ne sont altérés dans leur fonction symbolique.

Pourquoi en avoir épargné certains ? Respectais-tu certains critères en raccourcissant ta collection ?

Une décision importante a été de déterminer le format des livres amputés.

Quelles dimensions devaient-ils avoir ? Tout réduire au format

1. *Le tuning du collectionneur*, voir *Des modes d'emploi et des passages à l'acte*, p. 94-95 : <https://riot-editions.fr/ouvrage/dmd-dpal/>

de *L'homme approximatif* de Tristan Tzara ? Mais, pourquoi lui ? Et, de fait, pourquoi l'épargner ? Prendre comme référence les dimensions de la liseuse Kindle ? Légèrement trop grandes puisque les livres de poche (11 x 16,5 cm) n'auraient subi aucune découpe.

Finalement j'ai choisi le format 10 cm x 15 cm. Ni trop grand, ni trop petit, c'est un format de livre dont on convient facilement. Tous les livres allaient être coupés et il resterait suffisamment de volume aux gros catalogues pour conserver une présence.

Les « épargnés » sont les livres plus petits que le format arrêté ainsi que d'autres, réalisés avec des reliures singulières, comme par exemple la collection Moudaren dont les feuilles sont reliées à l'aide d'un fil sur le modèle japonais.

Que sont devenus les bouts ôtés aux livres ?

Souvent, ce qui a été ôté est quantitativement la partie la plus importante des livres.

Dans un premier temps j'ai pensé conserver ce qu'on enlevait pour transformer le papier en une pâte avec laquelle j'aurais fabriqué un meuble, une bibliothèque dans laquelle j'aurais rangé les livres coupés. Ce réemploi aurait été cohérent avec la démarche soustractive. Cependant l'investissement m'a semblé trop important pour un résultat qui ne m'aurait sans doute pas vraiment convenu sur un plan esthétique.

Une amie à qui j'avais fait part de mon projet souhaitait récupérer les parties enlevées.

J'ai abandonné toutes ces options et confié cette tâche à l'entreprise qui a l'habitude de donner les chutes de papier à une recyclerie.

Quel est le destin de ces livres personnalisés ? Considères-tu qu'il soit toujours possible de les lire (en fournissant plus d'efforts qu'à l'accoutumée, au lecteur de restituer mentalement la partie manquante, quelles autres parties de jeu as-tu éventuellement imaginées) ? Ou envisages-tu cette collection rognée comme une œuvre d'art (privée de l'usage initial que l'on pouvait en faire, la

bibliothèque devient une sculpture, ou même une image, les livres devenus en partie impraticables deviennent une représentation mentale) ?

J'ai d'abord construit une première bibliothèque adaptée à mon espace de vie pour accueillir les livres coupés. Pendant deux ans j'ai pu manipuler, redécouvrir, compléter les parties manquantes, feuilleter les catalogues et livres d'art en ayant une attitude joueuse et active. Un détail suffit parfois à nous remémorer toute une exposition.

J'ai par ailleurs envisagé de l'exposer sans la mettre en vente. J'aurais alors proposé à des personnes intéressées de les accompagner, elles aussi, dans une entreprise d'allègement de leur bibliothèque pour trouver une forme qui leur convienne. Dans ce cas, la bibliothèque aurait été une incitation et une référence. Une galerie était intéressée par le projet qui a été reporté, puis annulé à cause de la Covid.

Un changement de statut figure-t-il au cœur de ce projet ?

J'ai construit une seconde bibliothèque composée de six éléments en contreplaqué dans lesquels j'ai retourné les livres, tranche visible, à l'inverse de la convention. L'encre d'impression apparaît sur la coupe. En résultent de subtiles nuances de gris. La bibliothèque devient une peinture abstraite. On y accède par l'encre des mots, le corps de l'écriture. Il en va de même pour les images sectionnées. Les livres d'art font peinture et invitent à la contemplation plus qu'à la consultation.

Quel est ton rapport aux livres ?

Mon rapport n'est pas le même selon les livres. Le dialogue corporel qui peut s'instaurer n'est pas le même selon que j'ai affaire à un gros catalogue ou à un petit livre de poésie. J'aime les livres pour ce qu'ils contiennent d'inventions et de surprises, pour leur présence physique et amicale.

Sa famille ayant eu sa maison détruite pendant la guerre, Erri de Luca raconte qu'il a été obligé d'habiter dans un appartement dans un quartier pauvre de Naples dans lequel les cloisons étaient très sonores. Sa petite chambre était pleine de bouquins qui avaient un rôle d'isolation acoustique et thermique.

Je suis sensible à cette histoire et la prolongerais par une dimension psychologique : ce qui me touche particulièrement dans les livres est leur pouvoir de consolation. De ce point de vue, coupés ou pas, les livres conservent cette fonction. Les avoir fait diminuer est une façon de s'en séparer avec douceur, de les oublier et peut-être de commencer à apprivoiser la mort.

Comment cette bibliothèque entre-t-elle dans le reste de ton œuvre ?

Les opérations mathématiques simples, additions, divisions, soustractions... sont présentes dans mon travail actuel. La spécificité de cette bibliothèque tiendrait donc dans son caractère autobiographique et son inscription dans une temporalité différente puisqu'il s'est passé plusieurs années entre la décision originelle et la réalisation finale.

Cette bibliothèque est-elle une approche décroissante de la pratique artistique ?

C'est une lecture pertinente mais ce n'était pas mon intention. Ce n'est pas non plus une métaphore politique de la décroissance. C'est plus proche de la folie de Procuste qui réduit les corps que de la sagesse de l'escargot qui fait décroître ses spires !

Quelle entreprise a accepté de mettre en œuvre ton projet et quelles ont été les réactions des employés passant tes livres au massicot ?

Le patron de l'entreprise de façonnage Asi Prod a proposé de mettre

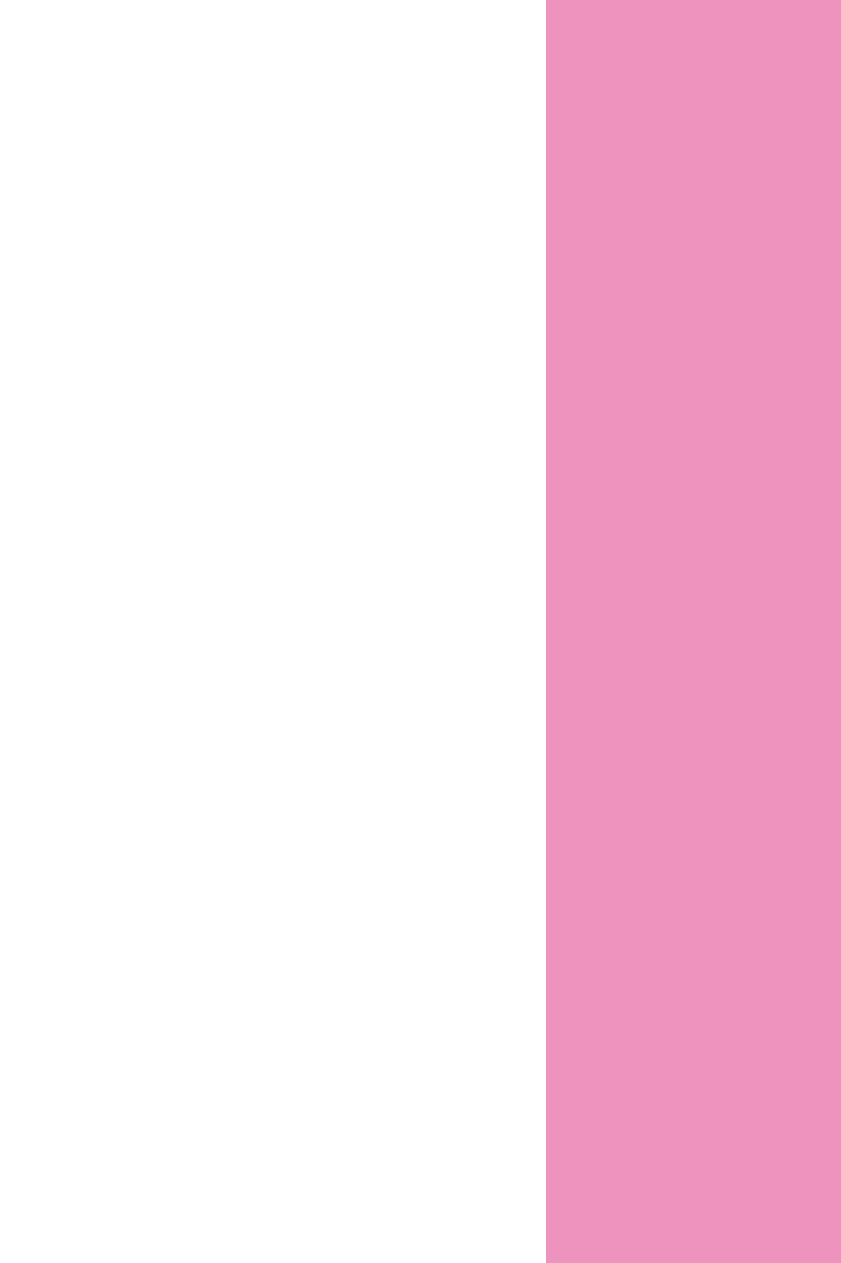
à profit son massicot durant les temps morts. Sans doute cela l'arrangeait-il, mais je me demande si ce n'était pas aussi une façon de me mettre à l'épreuve pendant toute une année pendant laquelle j'apportais les livres en petite quantité ; j'aurais pu arrêter le processus à n'importe quel moment.

Ludo, le chef d'atelier a adhéré immédiatement au projet : cela lui rappelait que, plus jeune, il avait couvert de paquets de cigarettes certains murs de son appartement !

Christophe et Yves, les deux employés qui ont coupé les livres, n'ont pas eu de réactions particulières, si ce n'est qu'ils ont dû réaffûter le massicot à plusieurs reprises à cause de la résistance des couvertures et aussi de la présence d'agrafes. Le travail a demandé une attention particulière, la consigne était de conserver le nom de l'auteur ou de l'artiste et donc de choisir de couper les livres par le haut ou par le bas.

Manque-t-il une ou plusieurs questions à cet entretien ?

Nous pourrions envisager des questions d'ordre plus général. Elles inviteraient à s'interroger, par exemple, sur la pertinence qu'il y a à posséder une bibliothèque privée... pour quelle fonction ?





BEAUCOUP PLUS DE MOINS

0 euro

ISBN : 978-2-493403-09-4